

_____ Titres _____

LOGOLOGIE CONTRE ONTOLOGIE

Barbara Cassin, *L'Effet sophistique* (Gallimard)

Pour appuyer son éloge de la sophistique, sa joie savante de nous restituer ceux pour qui, dit-elle « le logos prend le pas sur l'objet », Barbara Cassin a recours au contraste de deux poètes : St John Perse, dont il lui semble que les éloges majestueux restent judéo-chrétiens et phénoménologiques ; Francis Ponge, beaucoup plus sophistique, puisqu'il réclame « une rhétorique par objet ». Et que, comme Gorgias, il suppose que « toute description, tout éloge, est en même temps un éloge du logos ».

Commençons donc, le livre de Barbara Cassin étant un livre majeur, par deux éloges dans ces deux styles.

Disons d'abord : « Ô livre déposé dans ses branches et ses fruits ! Entrelacement, comme on voit aux palimpsestes, aux incunables et aux très grands papyrus dans leurs jarres ensablées, de la patience du scribe et de la haute vision du prophète ! Renversement des tables de la Loi par la douceur implacable du fragment retrouvé, du vers restitué, de la préface retranscrite ! Vieilles métaphysiques mises à mal par la joie autonyme du logos ! Scrupule audacieux, comme d'un stratège au bord de la mer guettant le monstre ontologique, et il n'est armé que des débris de sa machination ! »

Et disons ensuite : « Le livre de Barbara Cassin. Il est feuilleté d'avance. Strates de poussière levée sur des pépites. Strates de calculs exacts. Strates de mots agencés pour détruire. Strates électriques : court-circuit du plus ancien que l'antique et du plus récent que le moderne. Strates de couture entre plusieurs morceaux qu'on croyait de couleurs différentes, et que le fil et l'aiguille ne permettent plus de distinguer. Odeur de résine, d'herbes au soleil, de jarre de vin. Un roman feuilleté. Je lis ce livre comme on mange. Sous la dent, les différentes strates font venir un goût mêlé. Succulence de la traversée par le goût de l'érudition, joyeuse, et de la pensée, plus triste qu'il n'y paraît. »

Mais voici qu'après l'éloge, il me faut comparer la saisie où je suis, le doux plaisir langagier, anesthésié, du partage consensuel – car Barbara Cassin nous le dit : le consensus, c'est l'art de l'homonymie –, comparer ce consensus donc, à tout autre chose. A ma vieille conviction, platonicienne et antisophistique, que ce livre tendre et dur vient à la fois endormir et déchirer.

L'axiome sophistique, celui qui, pour Barbara Cassin, ouvre la pensée en résiliant la métaphysique, nous est livré dès le début : « L'être, de manière radicalement critique par rapport à l'ontologie, n'est pas ce que la parole dévoile, mais ce que le discours crée. » Il importe de substituer, par un geste qui retourne à la sophistique originaire, la logologie (puissance d'être et de non-être du discours maîtrisé) à l'ontologie (saisie langagière d'un « il y a » antéprédicatif).

La conséquence politique de cet axiome est parfaitement et fortement prescrite : la politique est constituée par le lien rhétorique. Il s'ensuit qu'elle est étrangère au Bien et au Vrai. Quelle que soit la spécification retenue du politique, nous dit Barbara Cassin,

« elle ne se confondra jamais, par définition, avec la distinction éthique entre bien et mal, ni avec la distinction théorique entre vrai et faux ».

La conséquence discursive et esthétique est tout aussi nécessaire. De ce que l'être est un artefact langagier, s'ensuit que ce qui crée le plus d'être est à tout coup le fictionnement le plus déployé. C'est le roman qui est la logologie la plus dense. Le faux se sachant faux est ce qui vient en place de la norme terrorisante et extrinsèque du vrai. Citons, pour être à nouveau endormis et séduits : « Un *pseudos* qui se sait *pseudos* et se donne pour tel dans une *agatê* librement consentie, un discours qui renonce à toute adéquation ontologique pour suivre sa démiurgie propre, *logou kharin* et non *semainein ti*, c'est bien la fiction romanesque. »

Me voici bien ! Moi qui pense au rebours de tout cela ! Car je pense :

– que l'être, en tant qu'être, s'articule comme multiplicité pure dans la mathématique, laquelle justement n'est pas un discours, ni n'a de convenance rhétorique ;

– que les politiques d'émancipation se distinguent des politiques de gestion en ceci justement qu'elles ont un effet de vérité quant à ce qui du collectif demeure, sans elles, invisible et impensable. Et qu'en outre elles ont pour catégorie philosophique centrale, non la liberté mais l'égalité. Alors que pour Barbara Cassin (comme pour Hannah Arendt), la politique de l'apparence et de l'opinion, soutenue par la sophistique, fait de la liberté la catégorie non philosophique du politique ;

– que le grand roman a sans aucun doute un puissant effet de vérité, et qu'une vérité peut certes se présenter dans une structure de fiction ; mais que nous sommes alors entièrement à l'extérieur de ce qui peut s'appeler « philosophie ».

Moi qui pense, pour tout dire, que justement parce qu'il n'est que la ruse des homonymies, tout consensus est perte pour la pensée, je serais naturellement porté à m'indigner quand Barbara Cassin déclare : « la performance est la mesure du vrai ». Cet éloge de la virtuosité m'incommode.

Mais les raisons de Barbara Cassin sont si instruites, si captieuses, si fortes... Pour tout dire, elles sont si *grecques*... La tentation du sommeil bienheureux sur le lit des rhétoriques me gagne à nouveau. Parler, et ce faisant faire être : n'avoir d'autre impératif politique que la libre persuasion consensuelle ; se délecter aux admirables proses romanesques. Que demander d'autre ? Ma force n'ira, je le sens, qu'à poser à Barbara Cassin quelques questions enchaînées.

Première question : Platon. Barbara Cassin doit démonter Platon, puisque c'est lui qui a monté l'exclusion de la sophistique du corpus philosophique. Mais ce démontage est-il, selon les critères mêmes qui sont les siens, performant ? Le projet de Barbara Cassin est d'opposer à l'histoire philosophique de la philosophie, une histoire sophistique ; c'est un grandiose « bougé » historial. Platon ne se trouve-t-il pas aussi exclu de la nouvelle figure que les sophistes l'étaient de l'ancienne ? Sur ce point, Barbara Cassin reste heideggérienne. Elle adopte une idée fermée de l'ontologie et de la métaphysique. Elle adopte le thème de leur péremption. Elle pense même que l'entrée en scène des sophistes dans le thème présocratique, entrée en scène qu'elle machine avec un art souverain, va accomplir ce que Heidegger, encore captif de l'authenticité ontologique, n'a pu que programmer. Je la cite : « Loin qu'on tombe par là dans la non-philosophie, je crois au contraire qu'on se trouve confronté à une prise de position si forte à l'égard de l'ontologie et de la métaphysique en général qu'elle pourrait bien s'avérer philosophiquement non dépassable. »

Ma question est : l'instruction de cette critique définitive de la métaphysique n'a-

t-elle pas pour prix un Platon maltraité ? Un Platon, si je puis dire, réduit à l'exclusion de la sophistique, et que Barbara Cassin peut ainsi aisément *retourner*, comme Marx prétendait le faire pour Hegel ? Ah ! Platon reste la pierre de touche de toute philosophie. Je veux dire : du *geste* qu'on attribue à Platon (fondateur, oublieux, limitrophe, égaré...) dépend presque toujours la lisibilité, le *type d'intellectualité* de votre propre entreprise.

Le retournement d'un supposé geste d'exclusion engage dans un originaire dont il n'est jamais assuré que Platon l'ait à ce point méconnu.

Barbara Cassin considère comme une thèse spécifiquement sophistique, et donc oblitérée par Platon au profit d'un impérialisme ontologique, ceci que « seul le cas du non-être permet de prendre conscience du discours et de la différence normalement inscrite dans l'énoncé d'identité : c'est le "n'est pas" qui doit devenir la règle du "est" ».

Or, ne s'agit-il pas là du motif le plus constant de la philosophie antisophistique (Hegel serait ici paradigmatique) ? Mieux même : n'est-ce pas un axiome que Platon lui-même dégage, il est vrai selon un labeur à ses propres yeux paradoxal et risqué, comme oblitération nécessaire de la « première » ontologie, celle de Parménide ? Trois exemples, dont Barbara Cassin est plus que quiconque familière, mais dont justement, comme elle ne peut les saisir dans son geste de retournement, elle n'entreprend jamais de les instruire, fût-ce au titre de *complication* de son appareillage (soit, en somme, la mise en lumière d'une dimension proprement « sophistique » de Platon) :

– Dans *le Sophiste*, l'inscription de la différence, comme réquisit de toute idéalité, se fait justement de ce que l'être, ici établi comme un des genres suprêmes, n'est différenciable qu'autant que le non-être est. La règle d'intelligibilité de l'être *en tant qu'être* est précisément le non-être. Entendons que s'il s'agit de penser l'être dans sa différence d'être, et non comme simple « part d'être » d'un autre genre suprême (part d'être du mouvement, ou du repos, ou du Même), alors il faut « envelopper » la saisie de l'être sous son Autre, qui est, proprement, le non-être.

– Dans *le Parménide*, l'hypothèse terminale, celle qui va donner son élan négatif à tout le néo-platonisme, est que l'Un n'est pas. La suréminence de l'Un ne sera pensable que sous le signe de son non-être.

– Dans *la République*, la forme générique de l'être est l'Idée. Quand il s'agit de désigner le principe d'intelligibilité de l'être de l'Idée, de ce qui la rend connaissable, il faut recourir à la transcendance du Bien. Or que nous dit aussitôt Platon ? Que le Bien n'est pas une idée, et donc qu'au regard du dispositif de l'ontologie, ce qui est la racine de l'être et du pensable est en exception d'être, dans la forme propre du non-être qu'est la non-idée.

Le cœur de la philosophie – de la Métaphysique, n'ayons pas peur du mot – n'a jamais été la donation. Il s'agit au contraire, et toujours, d'un procédé diagonal : vous construisez une contrainte ontologique, un discours normé. Par exemple celui de l'Idée, ou celui des genres suprêmes. Et il apparaît que l'être, le réel de ce discours, le réel de cette contrainte, est ce qui ne s'y soumet pas, son revers, le point diagonal d'exception. Et par conséquent, le non-être propre de tout le discours sur l'être. Si l'être était dévoilement et donation, toute philosophie serait intuitive et poétique, et non pas conceptuelle. Le réseau conceptuel philosophique est justement celui qui ne s'édifie que sous la règle ultime de sa défaillance ; et l'être, qui ne se donne pas, est ce qui se soustrait.

Ma question est alors : la sophistique n'est-elle pas la simple immédiateté rhétorique de cette soustraction, la prétention de s'y établir dans l'économie de la contrainte ? De s'imaginer qu'elle est déjà là dans le langage ordinaire ?

On pourrait dire : la sophistique (ou logologie) fait au langage une confiance immodérée. Non parce qu'elle y déchiffre le primat du non-être et la saisie « en fiction » d'un être-créé, car de ce primat, et de cette saisie, la métaphysique n'a cessé de donner les plus forts exemples ; mais parce que la sophistique pose une réversibilité *technique* de l'être et du non-être, simple aménagement rhétorique (et transmissible) de l'immédiat naturel qui nous « donne » le langage. Alors que la métaphysique découvre que ce n'est qu'en soumettant la langue à des formalismes conceptuels axiomatisés et contraignants qu'on ouvre la pensée au soustractif (au non-être *pensable*), lequel n'advient qu'en défaillance, ou en procès de limitation, de ces formalismes inventés.

Ce que la philosophie, avec Platon, répudie, ce n'est pas le paradoxe ou la complexité « immorale » du primat du non-être, ou de la souveraineté du langage. C'est au contraire la *facilité* de la « solution » sophistique. Que le non-être soit règle pour l'être, les sophistes en font parade. Mais le difficile n'est pas de l'énoncer et d'en déduire plaisamment la légitimité « démocratique » du rhéteur. Le difficile est de parvenir à le *penser*, et d'en déduire mathématiquement l'existence laborieuse de *quelques* vérités.

Barbara Cassin veut nous enfermer dans l'alternative : ou l'être est une donation antérieure au dire, et la vérité norme le discours du dehors ; ou l'être est une création du dire, et la vérité est inutile, la performance et l'opinion suffisent.

J'appelle (avec Platon) « philosophie » ce qui est originellement soustrait à cette alternative, ce qui la diagonalise, en situant l'être en un point « évidé » qui n'est ni antérieur au dire, ni créé par lui, puisque la pensée ne s'y ouvre que dans l'intervalle *construit*, ou la limite procédurière infinie, de ses propres appareillages discursifs. De là, du reste, que ce n'est pas en discours que l'être (c'est-à-dire le non-être) est dicible, mais en mathème, en formule, en traces toujours écrites. De là aussi qu'une vérité est tout le contraire d'une norme extérieure : elle est une production immanente.

La philosophie appellera « dogmatique » la position selon quoi l'être est donné dans une antériorité inassignable au dire. Elle appellera « sophistique » la position symétrique : que l'être est une production du dire. Elle s'identifiera elle-même comme labeur réglé d'une diagonale qui subvertit la couplage (et, en vérité, la profonde identité de nature) du dogmatisme et de la sophistique.

Ma deuxième question portera sur Lacan. Est-il assuré qu'à partir de quelques textes on puisse aisément subsumer Lacan sous la conception rénovée que Barbara Cassin propose de la sophistique ? Il est vrai que Lacan, les appuis textuels de Barbara Cassin sont comme toujours littéraux, fonde la réalité dans le discours, et indique que le dehors vient révéler le discours, et non inversement. Certes. Mais ni la réalité ni le dehors ne sont le réel. Et quant au réel, au sens de la topique lacanienne des instances, il faut remarquer : premièrement, qu'il est insymbolisable, et donc soustrait à la pure production rhétorique ; deuxièmement, que s'il opère par la parole, c'est en tant que cause absente de la consistance de cette parole, et non comme création coextensive à sa puissance. C'est si vrai que Lacan soutient *in fine* que le réel est « ce qu'on rencontre » ; troisièmement, qu'il est délivré, non par ce que Lacan appelle une symbolisation correcte, et que Barbara Cassin appellerait une performance, mais par un acte de coupure, où il s'avère comme déchet, comme revers ; quatrièmement, que même s'agissant de la formalisation, qui est une écriture et non un discours, le réel en est l'impasse, et non la production ; cinquièmement et surtout, que ce réel, qui est l'être extime de tout savoir, reste le garant de la vérité. Car, dit Lacan, « la vérité se situe de supposer ce qui du réel fait fonction dans le savoir ».

Sophistiquer une telle chicane du triplet vérité/savoir/réel est autrement difficile que de la philosopher.

Car si l'être des philosophes est toujours le point diagonal d'une contrainte argumentative, et s'il se délivre comme ce qui manque à cette contrainte, Lacan avec son réel est plus proche de Platon que de Gorgias.

Certes encore, Barbara Cassin note que Lacan objecte à Platon que l'objet *a*, qui est un nom littéral du réel, est ce dont il n'y a pas d'idée. Mais précisément : pour Platon, le Bien, l'Un, ou l'Autre, sont déterminés comme nominations ultimes de l'être de ce qu'il n'y en a pas non plus d'idée. Et ce dont, par conséquent, il y a seulement, soit poème, il est vrai, comme est dans *la République* l'image du Soleil, soit mathème, comme c'est le cas tant pour l'objet *a* de Lacan que pour l'Un-qui-n'est-pas de la neuvième hypothèse du *Parménide*.

Poème ou mathème, mais certainement pas rhétorique des opinions.

Ce qui induit ma troisième et dernière question.

Si c'est le discours qui crée l'être, si donc la performance langagière est mesure de toute « valeur », deux espaces sont les plus adéquats à la délivrance créatrice du maximum d'être. La politique dite démocratique d'un côté, au sens de Hannah Arendt : libre espacement rhétorique des jugements dans l'arène publique, hypocrisie féconde des opinions ; et, de l'autre côté, la démiurgie de la fiction romanesque.

Que faut-il entendre dès lors par « philosophie », à supposer que sous emblème des sophistes on veuille (c'est l'idée de Barbara Cassin) en maintenir et en renforcer le motif, sinon la pâle appropriation d'une méta-politique du jugement à une esthétique de la fiction ? Et si tel est le destin bâtard de la philosophie, Platon n'avait-il pas entièrement raison d'en exclure le principe sophistique, afin de fonder une discursivité pleinement indépendante, où la détermination de l'être comme non-être règle en réalité une diagonale irréductible de la pensée ?

Barbara Cassin relie à la sophistique une multiplicité consensuelle de jeux discursifs, qui crée des mondes. Ce ludique nietzschéen est par elle enraciné dans la science des textes. Mais la philosophie commence par détruire le concept même de monde ; elle sait, comme Lacan, qu'il n'y a qu'un phantasme du monde, et que ce n'est que dans son défait, ou sa défaite, qu'on peut penser soustractivement quelque réel.

La philosophie se constitue légitimement comme anti-sophistique parce qu'elle dispose l'origine des vérités comme point d'évanouissement de tout entre-choc des discours. C'est ce point que je nomme « événement » ; et de l'événement, il ne peut y avoir rhétorique antérieure, ou constituante, puisque précisément la question même de son nom est largement suspendue. L'événement est le nom du sans-nom, ce qui est rencontré, ce qui advient et suscite une vérité *comme nouveauté*. Croire qu'il n'y a de « création » que dans l'ordre du langage, c'est confondre la recherche inventive et diagonale d'une nomination de ce qui surgit avec l'évanouissement inaugural de ce « surgir » même. C'est pratiquer ce que Lacan appelait « l'idéalinguïsterie ».

Au fond, déniait et l'événement, et la procédure par quoi sa dimension soustractive est contrainte de se livrer, la sophistique ne donne de la création et de la nouveauté que les protocoles rhétoriques les plus inoffensifs. Ce que nous visons dans la sophistique est ceci que, sous son apparence subversive, elle n'autorise dans la pensée qu'une variante technique de la conservation des ressources langagières et politiques. La sophistique ne vaut pas la peine. Comme aurait dit Deleuze, qui pourtant ne croyait pas non plus à la vérité, la sophistique « n'est pas intéressante ». C'est du reste l'argument

ultime, et principal, de Platon. La sophistique n'est pas tant immorale qu'ennuyeuse : « croire qu'on a fait une invention difficile parce qu'on torture à plaisir les arguments dans tous les sens, c'est peiner sur ce qui ne vaut pas la peine ».

Barbara Cassin, elle, ne nous ennue pas une seconde. Mais c'est peut-être que sa stratégie la plus vive va moins à rétablir la sophistique dans sa prééminence, qu'à sauver Heidegger. Là, me semble-t-il, est la force *contemporaine* de son propos.

Quelles sont les fortes opérations de ce sauvetage ?

1. Déplacer le centre de gravité du concept de présocratique de Parménide vers Gorgias. C'est à ce prix qu'on peut, selon Barbara Cassin, faire remonter un certain démocratisme fictionnel jusqu'aux origines, ce qui guérit des tentations fascisantes de type « grand forestier », tout en conservant le montage historial anti-métaphysique.

2. Conserver le diagnostic de fermeture platonicienne. Non pas cependant comme geste d'oubli de l'être, mais plutôt, si je peux dire, comme oubli du non-être, du *pseudos* libre inhérent au langage. Comme exclusion de la sophistique, plutôt que comme oblitération de Parménide.

3. Remplacer l'authenticité heideggérienne, qui conserve la juridiction de l'ontologie sur la politique, par l'hypocrisie démocratique. Ainsi le faux-pas national-socialiste devient-il un péché métaphysique, et Hannah Arendt devient la véritable heideggérienne libérale, celle dont les Grecs sophistiqués nous gardent de tout jugement de vérité sur la chose politique.

4. Préférer le roman au poème, car le second est prétexte à donation, présence et ontologie, tandis que le premier est la réjouissance de l'artefact, du faux et de la logologie.

Ce Heidegger dépoétisé, dé-philosopé, démocratisé, a assez bonne mine pour qu'on en puisse conserver l'arche historiale. C'est-à-dire la condamnation de la métaphysique.

Aussi bien Barbara Cassin pense-t-elle que le Heidegger terminal n'est pas si éloigné de la rédemption sophistique à laquelle elle le convie *post mortem* : « Aussi n'est-ce pas à tort qu'on pourrait proposer, pour caractériser le dernier Heidegger et la sophistique à la fois, le nom commun de "logologie" risqué par Novalis. »

On peut naturellement conclure que ce nom, commun à la fois à Heidegger et à la sophistique, confère à la sophistique toutes les garanties de la modernité.

On peut aussi conclure qu'il démontre, et ce serait l'usage diagonal le plus fondé pour moi du beau livre de Barbara Cassin, que la philosophie, aujourd'hui, pour renouveler le geste anti-sophistique qui la fonde, doit exclure le dernier Heidegger. C'est-à-dire affirmer, contre Barbara Cassin, et contre, il faut le dire, beaucoup d'autres, que pour penser dans les conditions de notre temps le réel de l'être, c'est-à-dire l'être comme non-être, c'est-à-dire l'événement comme puissance de vérité, nous devons briser le montage historial heideggérien, restituer Platon, et construire, sans la moindre vergogne, une métaphysique du contemporain.

D'une telle tentative « intempestive », ce livre renouvelle à l'envers le paradoxal courage. C'est le propre des livres forts que de stimuler l'envie de leur tenir tête.

Alain Badiou